

Chamonix : le Professeur Lareine allume le Théâtre Garonne

On savait Eric Lareine bien allumé (pour le meilleur) et quand il rentre sur scène du beau **Théâtre Garonne**, sorte de Professeur Cosinus, hirsute et en blouse de savant fou, suivi de quatre personnes en blouses blanches et grises, dont on se demande si ce ne sont pas des infirmiers psychiatriques, on se dit tout de suite : « Lareine a encore frappé ».

Et de fait, c'est une bombe qu'il nous envoie en pleine figure. Une bombe rock and roll, poétique, théâtrale, un concentré de spectacle vivant où il excelle, sans l'ombre d'un doute : il mériterait le titre de Docteur Honoris Causa es Spectacle Vivant. On assiste donc à la quintessence de son art : il est poète certes, et chanteur, mais aussi conteur, danseur et plasticien (ses peintures enfantines sur tableau transparent finissent par dessiner un décor montagnard ou des formules chimiques).

Avec lui, on croise des savants bien sûr, mais aussi des fées, la fée électricité bien sûr, et une vraie, comme il y avait dans nos campagnes avant l'invention de l'électricité justement, qu'on appelait Hada, Folles, au pieds palmés, *pedauco*, comme l'on dit en occitan (au Théâtre Garonne on est à quelques mètres à vol d'oiseau de la Patte d'oie, et Lareine s'amuse à l'appeler à voix haute sur un déluges de guitares, électriques bien sûr).

Car les messieurs en blouses blanches (seul bémol, on regrette l'absence de femmes parmi eux), sont bien des musiciens, des alchimistes de la musique et ils sont excellents, il faut l'écrire : entraînés par Pascal Maupeu (guitare), fidèle complice du Professeur Lareine et principal compositeur, Nicolas Le Moullec (basse), Colin Neveu (batterie) et Loïc Laporte, homme orchestre (guitare, banjo, saxophone), se déchaînent allégrement.

Pascal Maupeu rêvait depuis longtemps de compositions pour 4 guitares électriques : grâce au Professeur Lareine, ce rêve est devenu réalité.

Et par moment, la musique a des accents crimsoniens. Je ne vous ferai le coup de « *je vous parle d'un temps...* » : King Crimson, groupe de rock progressif, de la même trempe que Magma, tourne encore, comme le groupe de Christian Vander, et vous pouvez les écouter sur YouTube. En tout cas, l'intensité volcanique est là sur de nombreux morceaux de ce concert.

Je n'oublie pas un petit emprunt à Johnny Cash (!) sur *Mélancolie nouvelle*, avec un joli solo d'harmonica, et quelques savoureuses balades comme *Chamonix*.

Eric Lareine a imaginé un mélodrame transdisciplinaire où convergent sciences, poésie et féerie. Une histoire à la Lareine avec ses torrents, ses chutes pyrénéennes, ses remous, son humour en écluses, ses sautes d'humeur, de Robert Wyatt à Led Zep 3 en passant par le King Crimson de Starless and Bible Black.

Et précise d'emblée que *cette histoire est basée sur des fées réelles* :

Un ingénieur et une fée s'aimaient d'amour tendre,

L'eau et l'électricité s'aimaient d'amour tendre

Mais comment s'y prendre

Mais comment s'y prendre

À l'origine de son récit, il y a sa propre histoire familiale. Elle fait écho à celle d'Aristide Bergès (1), concepteur au XIX^e siècle des premiers systèmes de production d'énergie hydraulique. Histoire d'eau (présente sur scène : on la voit et on l'entend), de chutes et de torrents. Histoire d'amour, d'exil et de clandestinité. Histoire enfin de la Fée Electricité, car c'est grâce à ces recherches hydrauliques que toute une vallée des Alpes est éclairée pour la première fois en France à la lumière électrique. Mélange des époques, des genres et des formes pour cet artiste « indiscipliné » qui navigue avec aisance entre rock, musiques improvisées, théâtre et poésie. Un spectacle musical hybride qui nous garde en éveil sur la porosité et la multiplicité des univers artistiques.

Danseur de formation, Eric Lareine est auteur, interprète, comédien, musicien, poète... Il joue avec les textes et danse avec les mots entre musique et spectacle vivant, il occupe toute la scène avec une maestria qu'on lui envie.

« De ma vie je n'ai jamais éteint une ampoule. Dès le berceau, électricité et romance furent étroitement liées, mon père guitariste ingénieur EdF et ma mère princesse Piémontaise en exil, JS Bach et Bella Ciao. Tout bascule soudain, ce jour de 1966 où j'achète mon premier vinyle de rock. Dès lors la guitare sera définitivement électrique et les amplis soudés à 12. Mais le vrai conflit éclatera dans les '70. Mon père est pour, je suis contre le nucléaire civil et militaire. Je quitte la maison, épouse une montagnarde et fonde mon premier groupe de rock incivil et non violent. »

Suis-je Aristide Bergès ? Non. J'ai fait la connaissance d'Aristide Bergès il y a cinq ou six ans à l'occasion de l'inauguration de Job, le bâtiment Amiral du fameux papetier Job, qui est devenu depuis une école de musique, une maison des jeunes et une piscine, si je ne m'abuse... J'ai été chargé d'organiser l'inauguration de ce nouveau bâtiment. C'est pour ça que je suis allé me promener en Ariège pour visiter des usines de papeteries, et je suis arrivé à Lorp-Sentaraille, là où Pierre Bergès, père d'Aristide Bergès avait sa papèterie. Là-bas, j'ai fait la connaissance des gens qui s'occupaient du musée d'Aristide Bergès, qui est un observatoire de l'imprimerie et du graphisme et du papier. Un des anciens ouvriers de son père m'a raconté la vie de la papèterie et la vie d'Aristide, que je raconte dans ce spectacle. Je me suis rendu compte qu'il avait terminé sa vie au-dessus de Grenoble où il avait son usine à papiers, là où il a fait toutes ses expériences et là où il a théorisé l'électricité hydraulique. Il a fini sa vie en fondant une école d'ingénieur à Grenoble et il s'avère que c'était l'école que mon père, ingénieur, avait faite et dont il a été diplômé. Voilà en quoi l'histoire est autobiographique. Et aussi pour la bonne raison que mon père a fait toute sa carrière à EDF, et que sa famille a vécu au rythme D'EDF durant de longues années... Et donc l'électricité nationale coule dans mes veines, sans compter qu'évidemment pour pouvoir faire du Rock'n'roll, si on n'a pas d'électricité on est quand même un peu embêtés. »

À son actif, une discographie éclectique aux accents rocks, en particulier avec le groupe Eric Lareine et leurs Enfants. Pascal Maupeu, guitariste autodidacte, est le principal compositeur de celui-ci. Son parcours croise de multiples univers artistiques, tels que la danse ou le théâtre. En décembre 2015, l'Usine et le Garonne avait déjà invités Eric et Pascal à jouer leur pièce musicale *Ellis Island*, créée au Théâtre Garonne. Ils franchissent avec *Chamonix* une étape de plus dans leur odyssée rock and roll.

Alors, un conseil : si vous n'aimez pas la poésie, si vous n'aimez pas le rock and roll, si vous n'aimez pas les histoires un peu folles, passez votre chemin, ce spectacle n'est pas pour vous.

Mais sinon, précipitez vous ! Vous serez électrisés !

E.Fabre-Maigné, 5 décembre 2019

Toulouse. Éric Lareine, conteur électrique et exquis.

Que pouvait-il advenir d'autre ?! Un père guitariste-ingénieur EDF et une mère piémontaise en exil ainsi que l'achat, en 66, d'un premier vinyle de rock allaient décider pour lui d'une vie de science, de poésie et d'électricité. Logique donc qu'Éric Lareine s'intéresse à Aristide Bergès, ci-devant ingénieur ariégeois et fondateur de l'école d'ingénieur où le père de l'artiste obtint son diplôme, marié à une hada — une fée pyrénéenne aux pieds palmés qui lui confia le secret de la force des eaux — inventeur de la houille blanche, l'énergie hydraulique. Son "Chamonix", création au Garonne présentée avec l'Usine de Tournefeuille et le festival Détours de chant, emporte tout sur son passage, ce soir encore ! On savait Éric épatant, inspiré, inspirant et touchant en diable, on le découvre déchaîné dans un torrent de mots à la poésie révélée, entre pylônes, dynamos, turbines et vieux banc de ciment armé, porté aussi par une cascade de sons servis à la perfection par une phalange d'exception, "qui a toute l'allure d'un groupe de rock" — Pascal Maupeu (guitare), Nicolas Le Moullec (basse, Colin Neveu (batterie) et Loïc Laporte (guitare, banjo, asxo...) —, mue par une force d'évidence motrice, le tout mis en forme par Garniouze... Filez au théâtre Garonne en courant, "Chamonix", c'est vraiment exquis!

Pascal Alquier, 30 novembre

Samedi 30 novembre à 20 h 30 au théâtre Garonne (1, avenue du Château d'eau).

Tarifs : de 10 € à 25 €. Tél. 05 62 48 56 56



CONTEUR ÉLECTRIQUE (théâtre Garonne)

Les guitares sont branchées, les fées électriques, et les savants fous : Éric Lareine présente *Chamonix*, en étroite collaboration avec Garniouze. Chanteur, danseur, comédien, compositeur et guitariste, l'inépuisable rockeur toulousain dont on demeure marqué par le puissant *Ellis Island* en 2014, est de nouveau accompagné de son complice Pascal Maupeu. Ensemble, ils peignent et dépeignent l'histoire d'Aristide Bergès, ingénieur ariégeois du XIXe siècle, pionnier de l'hydroélectricité et inventeur de concept de « houille blanche » : l'énergie hydroélectrique générée par les chutes d'eau. Quel endroit plus indiqué alors que le théâtre Garonne, ancienne station de pompage des eaux, pour créer ce spectacle ? La fougue – électrique – d'Éric Lareine et de ses musiciens y retrace une trajectoire de vie aux accents romanesques, de l'Ariège aux sommets des Alpes. Un conte d'hier conjugué au présent, qui se veut théâtre autant que concert.

Science et poésie

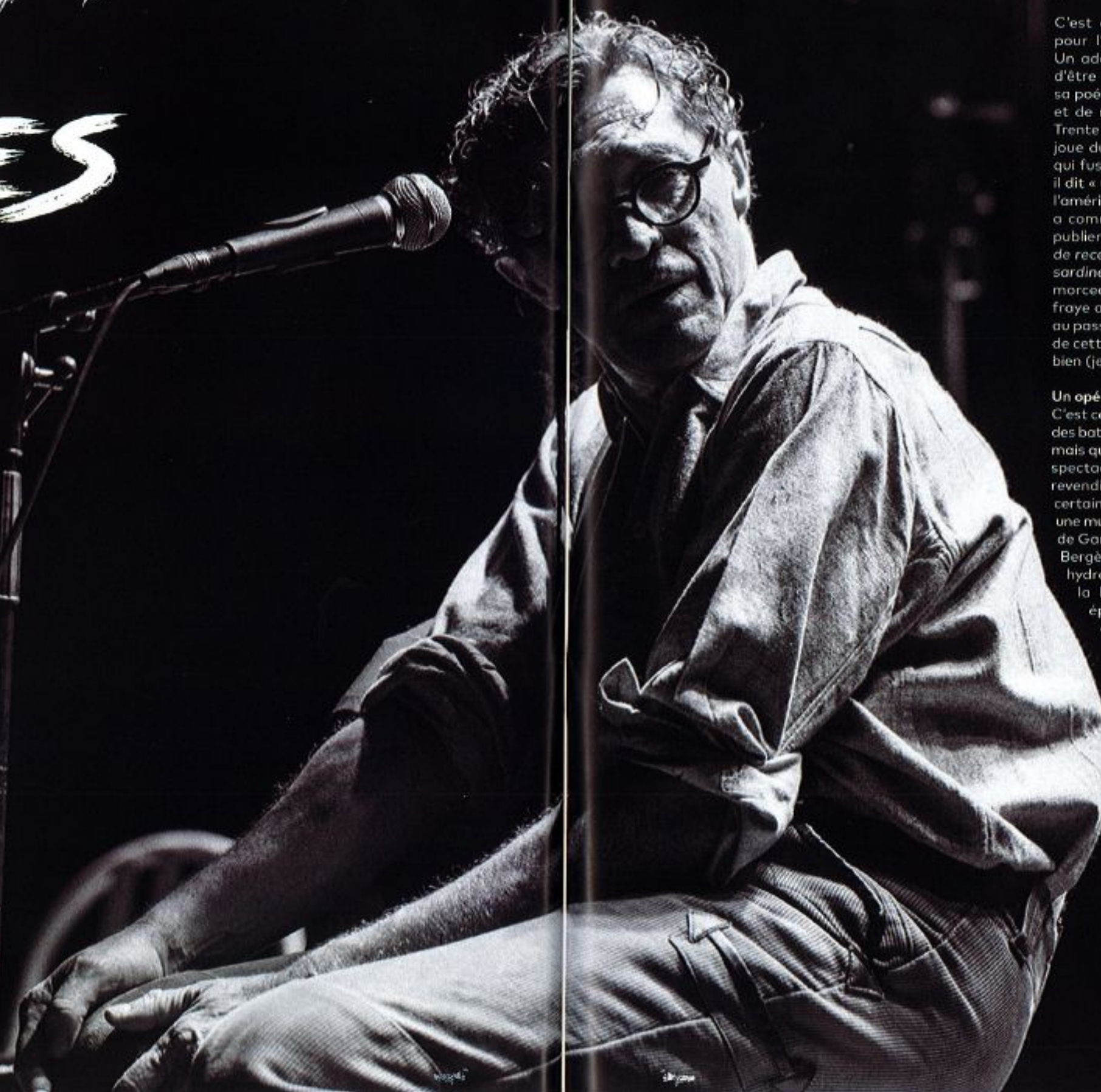
« Cette histoire est basée sur des faits réels / des fées réelles », prévient Éric Lareine. « Cette histoire », celle d'Aristide, fils de papetier, commence au pied des Pyrénées. Elle se poursuit sur un tableau de plexiglas couvert de blanc d'Espagne, ou dans les vers mystérieux d'un rock pénétrant – « on m'a confié le transfert des songes ». Elle résonne entre les cordes des guitares, au creux des pylônes électriques... et vient trouver refuge dans l'oreille de fées pyrénéennes aux pieds palmés. « Commençons par séparer l'enfant de ses parents », propose le narrateur. Jouant avec les conventions du conte, il compose l'univers du petit Aristide, envoyé à l'internat dans une école chrétienne à Toulouse. Puis, il y a cette fée, Marie Cardailhac, qu'il épouse en secret. Et bien sûr, le « méchant de l'histoire », Amable, papetier concurrent d'Aristide. La soif d'inventer, l'amour des pylônes ou l'amour tout court, les turbines et les chutes d'eau peuplent chaque chanson. Chaque image aussi, à travers ce tableau peint, puis gratté, repeint puis arrosé, déplacé, regrattée.

« Je n'ai rien inventé »

Le tableau, manipulé par l'artiste en blouse blanche, servira de support pour cette conférence scientifico-historique. Écran de projection ou tableau d'écolier, il rappelle, une fois peint, la vitrine d'un magasin fermé, les chutes d'eau et la houille blanche. Ou encore, les neiges éternelles des sommets alpins. Par associations d'idées et jeux de miroir entre conte et réalité, les chansons, empreintes de ces univers croisés, tracent une trajectoire dans la neige. Une neige qui se souvient de tout. Un courant électrique capable de traverser les siècles, les guitares, et les mots. Les mots, oui, car la voix et la poésie d'Éric Lareine – rappelant à certains égards celles d'Alain Bashung – permettent le passage d'un univers à un autre. Et ce, dans un glissement subtil, et à grand renfort de rock. D'Aristide Bergès à lui, il n'y a qu'un volt. « Je n'ai pas rêvé, je n'ai rien inventé », chante-t-il avec la malice du magicien. Toutefois l'histoire, celle de ce Pyrénéen venu éclairer une vallée des Alpes, se fait parfois énigme, peu saisissable. Perdue quelque part entre le trop-plein de notes, de mots et d'images. Mais peut-être s'agit-il de brouiller les pistes pour mieux raconter une autre histoire. Celle, plus grande, de la soif d'invention et du désir aveuglant de créer. Celle des hommes et des femmes dont les rêves sont plus grands que les montagnes.

Lucie Dumas, le 4 décembre 2019

LA REINE DES NEIGES



Chamonix : une histoire de point culminant (« la bonne blague », dit-il dans un sourire de malice) basée sur des fées réelles, dit le visuel. Libéré (il y a du punk en lui), délivré (pour filer la métaphore), Éric Lareine investit le théâtre Garonne de ses fantasques fictions, de sa voix aux cent facettes et de sa présence sans façons. En premier de cordée, on le suit.

C'est quand même à se demander s'il ne mériterait pas pour l'occasion un peu plus de barouf, le mec Lareine ? Un adoubement critique et public, même s'il n'a pas l'âge d'être canonisé. Un grand stade en délire. On connaît sa poésie épidermique, ses talents de remplisseur de carnets et de raconteur, faudrait qu'on lui dise qu'on l'aime, non ? Trente ans qu'il nous a tout fait, qu'il danse, qu'il chante, qu'il joue du théâtre aussi, au gré des rencontres et des projets qui fusent de son œil allumé. On dirait « trans-indiscipliné », il dit « un métier appris façon cabaret ». Auteur-interprète à l'américaine – excusez du peu mais il sait tout faire –, Lareine a commencé par danser et jouer chez les autres avant de publier une série d'albums fiévreux (depuis *Plaisir d'offrir, joie de recevoir* en 1992) et d'écrire pour la scène (de *la Rue de la sardine* piochée chez Steinbeck au récent *Ellis Island* tiré d'un morceau de Georges Perec). Chemin faisant il collabore, il fraye avec le jazz et les musiques improvisées et se fabrique au passage une famille de musiciens fidèles dont certains sont de cette nouvelle aventure. Un artiste complet, à qui siérait bien (je le répète) les flonflons de la démesure.

Un opéra de rue ambitieux

C'est ce qu'aurait été Chamonix ladite démesure lâchée, « avec des batailles de chorales et des effondrements de cathédrales », mais qu'il est « plus simple de raconter sous forme de concert-spectacle ». Comédie musicale ou opérette moderne, Lareine revendique. On le retrouve au micro, racontant l'histoire d'un certain Aristide Bergès qu'on ne va pas tarder à connaître. Sur une musique orchestrée par Pascal Moupeu, sous l'œil complice de Garniouze artiste de rue tout-terrain. Le récit de la vie de Bergès, ingénieur ariégeois inventeur d'un système d'énergie hydraulique existant, s'entremêle à la vie de sa femme, la belle Maria Cardailhac, une fée aux pieds palmés épousée sans accord parental. Par-dessus ce tissage déjà mi-fiction mi-réel, Lareine dévide alors la pelote de sa propre vie, les coïncidences qui tombent à pic et les alignements de planètes quand il est décidé que tout fait sens et se recoupe. La chose s'écoute en deux temps comme un disque vinyle, face A face B. Elle se regarde aussi. Lareine (on l'avait omis) a été charpentier et peintre en lettres : il feu-folle au blanc d'Espagne les images vidéo qui accompagnent cette nouvelle fresque, épique encore et pleine de virevoltes. Tout un poème. Et c'est pour nous.

Cécile Brochard

Chamonix / 29 au 30 novembre
Théâtre Garonne, 1, avenue du Château-d'Eau, Toulouse
05 62 48 54 77 / www.theatregaronne.com